

Courte chronique d'uniformologie maritime : Paris

On ne connaît finalement pas grand-chose de la vie d'Alfred Jean-Marie Paris. Il est né à Tarbes en 1848, fils d'un cordonnier et d'une modiste. Élève d'Edouard Detaille, ce qui lui donne de bonnes références et un goût pour les sujets militaires, il décède à Fontaine-Bonneleau, dans l'Oise, en 1908.

Il a peint quelques huiles sur des sujets maritimes, orientalistes (*La horde de cavaliers arabes*) et militaires (*Le Gué*, encore appelé *Les gendarmes*), mais il est surtout connu pour ses aquarelles qui illustrent de nombreux ouvrages qu'on pourrait qualifier de « pour la jeunesse », puisqu'ils sont souvent attribués aux élèves méritants dans les écoles. Nous citerons ainsi :

- *Les petits soldats russes*, A. W. Krougloff, Librairie Hachette en Cie, 1899 ;
- *L'invasion*, de Ludovic Halévy, Librairie du Figaro, vers 1900, illustré conjointement avec L. Marchetti. Dans ce recueil de dix livraisons, le style de Paris s'apparente beaucoup à celui de Detaille, son maître ;
- *Gloires et souvenirs maritimes*, sous la direction de Maurice Loir, Librairie Hachette, 1900, dont sont issues les illustrations commentées ci-dessous ;
- *Un mousse de Surcouf*, de Pierre Mael, Librairie Hachette et Cie, 1901 ;
- *Champs de bataille de l'Armée française*, Charles Malo, Hachette et Cie, 1901 ;
- *Le mousse des Terre-Neuvas*, d'Agon de la Contrie, Librairie Hachette et Cie, 1902 ;
- *Les évasions célèbres*, sous la direction d'Alfred Paris, Hachette et Cie, 1902 ;
- *Les grands naufrages*, Henri de Noussanne, Hachette et Cie, 1903.

Les gravures de Paris sont de qualité, mais pas toujours exactes au point de vue de l'uniforme. Les couleurs sont souvent approximatives, mais il faut dire que ses ouvrages ne sont pas toujours imprimés sur des papiers de grande qualité ; cela a sans doute une incidence.



« Le capitaine Landolphe amarine un navire anglais » en 1795. Paris donne ici un uniforme aux matelots qui a cette époque n'en ont pas encore un. Les marins ressembleraient ici plutôt à ceux du début de l'Empire (arrêté de floréal an XII).



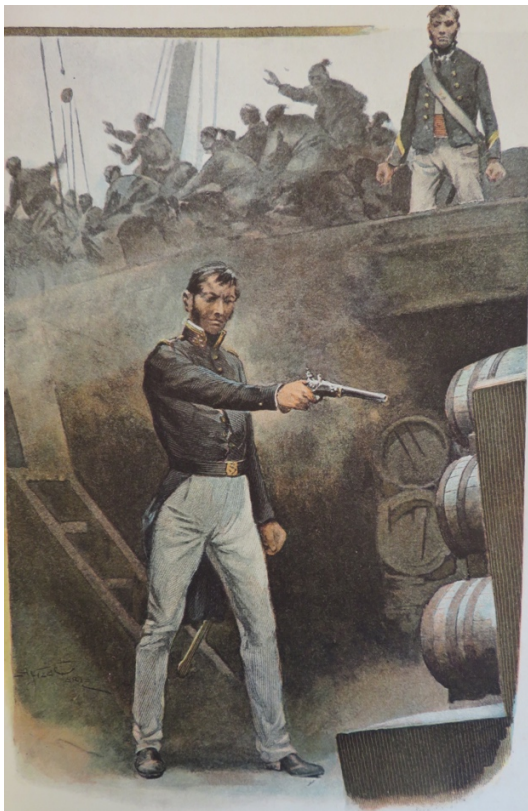
« Le corps de Du Petit Thouars jeté à la mer » le 1^{er} août 1798 à Aboukir. Une vraie émotion se dégage de cette aquarelle. Si les officiers sont assez bien représentés, les matelots sont approximatifs avec des sabres de bord « cuillère à pot » qui n'apparaissent qu'en l'an IX, soit au moins deux années plus tard.



« Visite de Napoléon à l'escadre de Cherbourg » en 1811.
 Sur l'uniforme de colonel des chasseurs à cheval de la garde de l'Empereur, il y aurait des choses à dire : couleur de l'habit et du collet. Si les matelots apparaissent corrects, le lieutenant de vaisseau au premier plan porte un uniforme qui s'apparente davantage à celui de pluvieuse an I, avec un habit au devant très échancré et un collet et des retroussis blancs.



« Les marins de la Grande Armée à Vincennes » en 1814.
 Ces canoniers furent rassemblés pour les derniers engagements avant la première abdication ; ils n'eurent à combattre en région parisienne que du 25 au 30 mars.
 Le second maître (un galon or), de dos, ainsi que les matelots sont correctement représentés. L'habit du lieutenant de vaisseau à gauche souffre d'avoir encore un collet blanc, alors que celui de l'habit de petit uniforme doit être bleu, comme le reste du vêtement.



« Bisson fait sauter la *Lamproie* » le 5 novembre 1827.
 Submergé par des pirates au large du Levant, cet enseigne de vaisseau n'a d'autre choix que de faire sauter son navire.
 L'habit de grand uniforme est sensiblement conforme (coupe droite, broderies au collet mais aucune aux parements), mais pourquoi ne porte-t-il pas les épaulettes de son grade ? Le second maître en haut à droite, qui observe son officier, devrait avoir des pattes rouges au collet de son paletot.



« Les naufragés de l'*Aventure* et du *Silène* » en mai 1830.
 A cette époque, les quartiers-mâîtres et matelots sont loin de porter le bonnet à houppette ! C'est la casquette à visière et couvre-nuque qui est portée en petite tenue. Un bonnet peut être porté à bord mais il n'a pas cette forme quasi-définitive.



« Débarquement devant Mogador » en 1844.

L'officier, enseigne ou lieutenant de vaisseau, est correct, mais un large galon ou deux plus fins devrait être visible sur son bandeau de casquette.

L'uniforme des matelots et quartiers-mâîtres est correct, à l'exception de la forme du chapeau de paille dont les bords ne devraient pas être relevés, forme qui n'a cours que pendant le Second Empire, et encore, surtout pour le chapeau en feutre verni.



« Un parlementaire à bord du *Tenare* pendant la guerre de Crimée » en 1855.

Les officiers de marine français sont bien représentés, en petite tenue avec redingote.



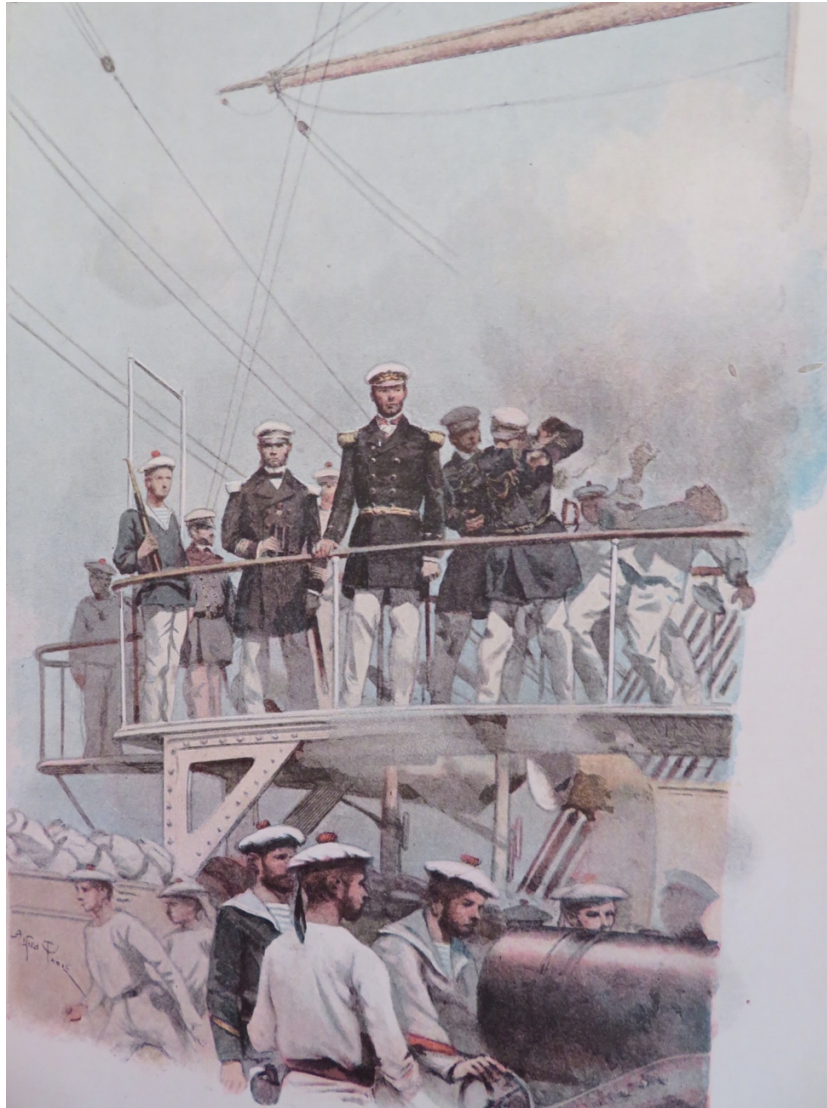
« Le vice-amiral Charner devant Ki-Hoa » le 24 février 1861.

Charner est en petite tenue avec redingote et casquette, laquelle ne devrait pas encore porter un bandeau brodé mais un très large galon or.



« Les marins au Bourget » le 21 décembre 1870.

Les uniformes sont ici globalement conformes, à l'exception du bonnet des marins qui alors ne dispose pas d'une jugulaire en cordonnet blanc, et a bien un bandeau avec deux raies rouges, mais dont la houpette n'est pas uniformément rouge, mais bleue et rouge.



« L'amiral Courbet sur la passerelle du Volta » en 1884.

Cette aquarelle représentant une scène presque contemporaine n'appelle pas de remarques particulières. Les rubans des bonnets sont en particulier encore à bouts flottants.

Ne supportant pas la comparaison avec l'œuvre de son maître, les illustrations de Paris sont toutefois agréables et rendent bien compte des circonstances en donnant du mouvement aux acteurs représentés.

© VAE (2S) Éric Schérer. 2024